«Immobiles? On a amorcé le mouvement avec le Pacte!»

L'OCDE a jeté quelques pavés dans la mare de notre enseignement. «Pour faire le Pacte d'excellence, on s'est basés sur leurs études», répond Marie-Martine Schyns.

RENCONTRE

BENOÎT MATHIEU ET NATHALIE BAMPS

Il y a une semaine, c'est la moustache argentée d'Andreas Schleicher, le directeur de la section «Education» à l'OCDE, qui trônait au centre d'une interview double page dans ce journal. Aujourd'hui, nous avons droit aux bouclettes de la ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns (cdH). Objet de l'interview: réagir aux constats posés par l'OCDE, et aux solutions avancées. *«Une interview très intéressante*, admet-elle. *Qui a suscité beaucoup de réactions. J'ai reçu un paquet de courrier à ce sujet.»* Mais elle glisse ceci, en guise de préambule: *«Certaines solutions développées en Asie, par exemple, ne peuvent être transposées telles quelles dans des pays comme la France ou la Belgique. Notamment à cause de l'hétérogénéité des classes.»*

Reprenons point par point les affirmations d'Andreas Schleicher. Et voyons ce qu'en dit Marie-Martine Schyns. Elle va nous offrir des réponses très affirmées, dans lesquelles il sera impossible de passer à côté du mot «Pacte». Cette œuvre du cdH, devant révolutionner l'enseignement francophone, elle va nous la servir à chaque phrase. Ou presque.

▶ Notre enseignement reste immobile face aux évolutions de la société. Nous avons une «organisation du XIXe siècle, une pédagogie du XXe».

Il n'en faut pas plus pour faire (déjà) bondir la ministre. *«On est immobiles? Mais on a amorcé le mouvement, avec le Pacte!»* (on vous l'avait dit…). Marie-Martine Schyns met en avant l'un des gros travaux en cours: la réécriture des référentiels (le programme que doivent suivre les profs). *«Elle est à l'œuvre depuis janvier, les groupes de travail ont un an pour tout réécrire.»* Mais dans quel sens? *«Les auteurs du Pacte ne sont pas partis de rien. Ils se sont notamment basés sur les études de l'OCDE. Ils sont partis d'un diagnostic qui est, c'est vrai, tout sauf complaisant.»* Et dans l'école version XXIe siècle, il y aura de l'artistique, du culturel, du polytechnique, du digital. Et de manière transversale, de la créativité et de l'esprit d'entreprendre.

▶ Il faut élaguer les programmes, apprendre moins de choses, mais plus en profondeur.

Marie-Martine Schyns hoche la tête. Oui, il faut élaguer. *«Beaucoup d'enseignants nous disent qu'ils n'arrivent pas à bout du programme. Dans les comités de lecture pour la réécriture des référentiels, ils pointent des choses qui peuvent aller au second plan. Mais ceux qui ont plus de mal avec cela, ce sont les experts, les universitaires. Eux mettraient toujours davantage…»* Et elle, que mettrait-elle à la poubelle? Marie-Martine Schyns botte en touche. *«Ce n'est pas à moi à me prononcer, ce n'est pas mon travail.»* Mais quand on lui ressert la formule balancée par Schleicher, «Google sait tout», elle tique. *«Google répond en fonction d'un algorithme, et de ce qu'il sait de vous.»* Donc non, Google ne sait pas tout, et le rôle du prof est aussi de contextualiser le savoir qu'il dispense. Ce que Google ne fait pas…

▶ Il faut revoir la pédagogie, arrêter de donner le même remède à tous les élèves, donner du sens aux apprentissages.

Schyns vole au secours de ses profs. *«Je visite pas mal de classes, je vois des professeurs qui laissent de l'autonomie aux élèves, et les laissent expérimenter.»* Pour elle, l'école secondaire ne fait pas nécessairement des sciences un *«monde de formule qui a perdu tout son sens»*, comme le dit Schleicher. *«Mais ça dépend aussi de la configuration de la classe. Et je rappelle que la pédagogie relève des réseaux, pas du pouvoir régulateur. Nous définissons le 'quoi', pas le 'comment'. La liberté pédagogique est inscrite dans la Constitution. Le rôle d'un ministre n'est pas de dire à tous les enseignants 'travaillez comme ceci!'»*

À ses yeux, il existe déjà, dans notre enseignement, une diversité de pédagogies. Et l'école y est ouverte. Une preuve? La gourou de la pédagogie active, la Française Céline Alvarez, a un succès fou auprès des profs. *«On a lancé une formation en une semaine basée sur sa pédagogie, elle fait carton plein.»*

▶ Le Pacte ne balayerait que les 10% de la partie émergée de l'iceberg, l'organisation, et passe à côté des 90%, la motivation des enseignants, leurs capacités.

Une critique injuste, selon Schyns. *«Il faut se rappeler toutes les démarches entreprises en amont, comment le Pacte d'excellence s'est construit. On a impliqué les profs dans le processus. Ils ont participé à la rédaction du Pacte. Et depuis la rentrée, on organise des échanges pratiques. Pour le moment, je passe mon temps à aller voir les enseignants dans les écoles et les futurs enseignants dans les hautes écoles. On discute de ces questions d'hétérogénéité des classes, de décrochage.»*

▶ Il faut sortir les profs de leurs classes, les inciter à se mettre en réseau, à collaborer avec leurs collègues.

Voilà l'occasion pour Marie-Martine Schyns de nous resservir une petite louche de Pacte. *«Les pratiques collaboratives, c'est aussi un des éléments du Pacte. Elle se fait sur base volontaire, mais l'idée est de la rendre obligatoire, 2h par semaine. Le décret est en préparation.»* À côté de cela, la ministre nous sort une nouveauté: la plateforme digitale d'échange entre enseignants, qui est en train d'être élaborée par l'administration de la FWB. *«On y cadastre d'abord tous les outils pédagogiques disponibles pour les enseignants, domaine par domaine. Ce qui leur sera très utile pour la remédiation notamment. Ce sera prêt pour janvier 2019. Ensuite, les enseignants eux-mêmes pourront y partager leurs pratiques.»*

▶ Et les perspectives de carrière, qu'offre-t-on en Belgique? Pas grand-chose, selon l'OCDE. Encore un point à améliorer.

Difficile de nier que la carrière des enseignants, en Belgique, offre peu de possibilités de décoller vers les hauts sommets. *«On y travaille aussi, dans le Pacte. On a posé ce constat. On va identifier deux fonctions: enseignant débutant ou expérimenté. Et proposer aux seconds de prester moins d'heures devant la classe, et consacrer celles-ci à d'autres fonctions.»*

La carrière des enseignants est actuellement minée par une succession de freins, que la ministre rêve de faire sauter: avoir plus de mobilité entre les réseaux (libre et officiel), offrir aux personnes se reconvertissant dans l'enseignement la possibilité de faire valoir l'ancienneté acquise dans le privé, travailler sur les statuts. Sans oublier la constitution d'un pool d'enseignants pour lutter contre les pénuries. *«Des enseignants qui seraient engagés au sein d'une plateforme du réseau, et envoyés pour les remplacements dans les écoles.»*

▶ Revoir la formation des enseignants, et avoir une formation pratique plus poussée.

On entre ici dans le domaine du ministre de l'Enseignement supérieur, Jean-Claude Marcourt (PS), aux manettes pour revoir la formation des enseignants. Cela n'empêche pas Marie-Martine Schyns d'avoir son petit avis sur la question. *«La formation initiale des enseignants doit évidemment préparer aux disciplines, mais aussi à la pédagogie, et aux spécificités comme les enfants à besoins spécifiques (des «dys» notamment), les enfants dont le français n'est pas la langue maternelle.»* Comment gérer cette hétérogénéité, c'est aussi cela que les enseignants doivent apprendre. Et les stages, la pratique? N'en manque-t-on pas ? *«Oui, il faut plus de stages, et il devrait y avoir plus de stages de mise en situation dès la première année. On a parlé dans les négociations d'une année complète, celu me semble un peu too much…»*

Quand on parle formation, il ne faut évidemment pas se borner à la formation initiale, mais aussi celle qui court tout au long de la carrière. En FWB, les profs disposent déjà de 3 jours par an de formation continue obligatoire. Les fameuses journées pédagogiques. *«On va les augmenter pour atteindre entre 4 et 6 jours. Elles ne pèseront pas sur le temps scolaire, mais ce sera en dehors des heures de cours, et ce sera défrayé.»* Qu'y mettra-t-on? *«Elles dépendront de ce que chaque école aura mis comme objectif d'amélioration dans son plan de pilotage.»*

▶ **L'OCDE préconise de moins se concentrer sur la taille des classes, et d'être efficace en allouant les moyens autrement.**
Là, Marie-Martine Schyns perd son sourire. *«La taille des classes, c'est une critique souvent entendue. Mais avec une moyenne de 22 à 24 élèves par classe, on est.. dans la moyenne! Pourquoi changer?»* Pour la ministre, on ne peut pas dériver vers le modèle chinois, qui a des classes beaucoup plus imposantes, mais où les profs prestent moins d'heures devant les élèves, et font d'autres choses, comme… le travail collaboratif. *«Vous vous êtes déjà retrouvée devant une classe de 24 enfants? Plus, c'est difficile, surtout pour gérer l'hétérogénéité.»*

On lui rétorque que cette libération de temps pour les profs pourrait justement permettre de faire de la remédiation. *«Oui, c'est un des enjeux, et pour cela, on dégage des moyens supplémentaires, des profs en plus»*, dit Schyns. Qui nous annonce, au passage, une autre nouvelle pierre à l'édifice du Pacte: le dossier d'accompagnement de l'élève. Une sorte de dossier médical global adapté à l'enseignement. *«Les enfants auront un dossier personnel qui les accompagnera tout au long de leur scolarité. Les profs auront l'obligation d'y inscrire les problèmes détectés, les moyens mis en place. Et pour chaque élève de leur classe, en début d'année scolaire, l'obligation d'en prendre connaissance.»*

▶ **Stop au redoublement.**
Le message d'Andreas Schleicher sur ce point était très clair. Le redoublement, une mauvaise idée. Et sur ce point, la FWB a vraiment de quoi rougir. Car, à quinze ans, un élève sur deux a déjà redoublé. En Flandre, c'est deux fois moins. *«Notre objectif, justement, est d'arriver à atteindre le niveau de la Flandre d'ici 2030. C'est pour cela qu'on met, dans le Pacte, plus de moyens sur la table pour la remédiation. Et qu'on demande aux écoles, dans les plans de pilotage, de faire leur analyse, d'identifier les lacunes, de trouver les causes, et de mettre en place un plan d'accompagnement préventif ciblé.»*

▶ **Allonger le tronc commun, c'est une excellente idée pour briser le travers belge qui consiste à trier les élèves en fonction de leurs capacités.**
Un petit bouquet de fleur final de Schleicher au Pacte d'excellence et à ceux qui l'ont pensé. L'allongement du tronc commun, pourtant, suscite énormément de craintes dans le milieu enseignant. *«Il y a des élèves aujourd'hui, qui s'ennuient, qui voudraient faire d'autres choses que ce qu'on leur propose. Les profs craignent de les avoir un an de plus, c'est vrai»*, dit Marie-Martine Schyns. Mais à ses yeux, c'est oublier que le tronc commun ne sera effectif qu'en 2027. *«A ce moment-là, arrivera en bout de parcours la première cohorte, et ce ne seront plus les mêmes élèves qu'aujourd'hui. Notre espoir, c'est que les nouveaux contenus du tronc commun parlent davantage aux élèves.»* Comprenez qu'ils auront baigné dans le tronc commun polytechnique dès leur première maternelle.